

Panorama Quotidien du 05/09/2013

LITTERATURE GENERALE FICTION

CAUSEUR (SEPT 13)	Ta femme me trompe	2
LIBERATION SUPPLEMENT LIVRES (05 SEPT 13)	Ta femme me trompe	3



Surface approx. (cm²) : 297
N° de page : 94

Sexe, mensonge et zeugmas

PAR JEROME LEROY

Les amateurs de pornographie japonaise et de rhétorique classique vont adorer le dernier livre de di Nota. Les autres aussi.



Il faut chercher pourquoi, une fois que l'on a refermé le court roman de David di Nota, nous éprouvons cette sensation d'avoir rêvé, mais d'un de ces rêves particuliers aux contours très précis et à la logique interne apparemment infaillible. Car après tout, si on résume le contenu de *Ta femme me trompe*, il s'agit d'une histoire assez simple. Un journaliste, le narrateur, part faire un reportage sur une actrice pornographique «reconvertie dans la défense du christianisme». Il ne la rencontrera pas, mais se liera avec un homme qui l'invite à regarder des films de l'actrice en question dans sa chambre. Ensuite cet homme fait une crise cardiaque, reste à l'hôpital, et le journaliste devient l'amant de sa femme. Celle-ci, finalement, trahira le journaliste, qui avait des informations confidentielles révélant les raisons historiques de l'inaction de la France au Darfour.

Raconté par di Nota, cela prend tout de suite une dimension insolite. Il y a d'abord, chez notre auteur, un ton toujours égal quel que soit le sujet abordé : les pratiques pornographiques japonaises comme les lâchetés de Bernard Kouchner aux Affaires étrangères, la conversation avec une maîtresse plus âgée et donc plus aimablement vicieuse et celle avec un général de haut rang qui a servi en Bosnie. Cette égalité de ton s'appelle l'ironie, et l'ironie de di Nota est celle de Swift, une de ses grandes admirations. Swift était capable de

vous expliquer de manière très raisonnable, très argumentée, que le meilleur moyen de réduire la surpopulation et la famine était de manger les enfants des pauvres, à condition de bien les cuisiner.

Di Nota, lui, a écrit, comme son titre l'indique, un anti-vaudeville où le triangle amoureux ne fait pas claquer les portes d'appartements bourgeois mais devient le lieu d'une réflexion amusée et effrayée sur une vieille histoire : le sexe, c'est beaucoup plus que le sexe. C'est de la jalousie, c'est de l'intuition, c'est de la bêtise, c'est de la politique et c'est même une rhétorique : «*La sexualité masculine quant à elle est dominée par le zeugma. Un zeugma permet d'accoler deux parties hétérogènes. L'homme n'a nullement besoin qu'une partie renvoie au tout de l'Amour. Ce qu'il cherche, c'est le raccourci qui lui permettra d'accoler deux parties (son propre sexe sur un visage, par exemple.) S'il peut accoler les deux parties, l'homme est content.*»

Bien entendu, si vous voulez savoir quelle figure de style représente la sexualité féminine, il vous faudra lire *Ta femme me trompe*. Et vous pourrez toujours masquer votre curiosité libidineuse en prétextant que l'on croise aussi, dans le roman, la théorie du bouffon de Kafka et des considérations sur *Dans les griffes des humanistes*, de Stanko Cerovik.

David di Nota

Ta femme me trompe



DAVID DI NOTA,
TA FEMME
ME TROMPE,
GALLIMARD.

Adultère de feu Bonnes manières et jambes en l'air dans une parodie à deux visages de David di Nota



ALDO SPERBER.PICTURETANK

DAVID DI NOTA *Ta femme me trompe*

Gallimard «L'infini»,
152 pp, 15,90 €

Il arrive que les hommes et les femmes s'offrent des gâteries comme on offre un verre à un invité, parce que cela se fait. C'est le cas des personnages de *Ta femme me trompe*. Jouissant «*péniblement*» quand ce n'est pas carrément le fiasco, le journaliste héros de ce roman bref et drôle se voit proposer «*une petite pipe*» qu'il décline poliment («*J'ai préféré attendre un peu*»). Il «*saveonne l'entrejambe*» d'une partenaire comme il ferait la vaisselle en devisant de tout et de rien, ou demande à une autre, aussi poliment : «*Puis-je te lécher ?*» Il s'emballe pour des femmes libres et modernes. Pour Isabelle, par exemple, «*qui avait une passion pour la vie*» «*Chose assez rare pour être signalée, elle regardait des films érotiques toute seule.*» Pendant l'amour, elle guide son amant : «*Je te préviens, si tu continues comme ça, je vais jouir.*» «*Quel est le problème ?*» lui répond le héros. Oui, quel est le problème ?

Serre-tête. David di Nota, l'auteur, s'amuse, et nous le suivons avec beaucoup de plaisir. Sans massacrer ses personnages, pour lesquels il a de la sympathie, il joue

avec les idées reçues et les codes sociaux qui parasitent les rencontres, la sexualité et le discours sur la sexualité que le roman parodie.

Si son héros prépare une théorie sur l'amour que le lecteur découvrira (elle n'est pas mal du tout), David di Nota, romancier né en 1968, évite l'explication générationnelle ou sociologique. Néanmoins, dans la liaison entre ce céli bataire «*journaliste multi-carte*» et une bourgeoise à serre-tête mariée, il est souvent question d'humanaire, d'humanisme et de respect de l'autre. La libération sexuelle et le culte du respect de l'autre semblent faire mauvais ménage.

Lorsque s'ouvre le roman, ce journaliste sans prénom est malin et «*rigolard*». Il enquête sur la reconversion chrétienne d'une actrice porno italienne. Elle donne à Rome une conférence sur Jésus que l'assistance écoute d'un air contrit, alors que sa dernière fellation est dans toutes les mémoires. «*Comme si la vie n'était qu'une suite de politesses et que nous nous étions tous donné rendez vous au Jésus Christ Country Club.*» Il n'échappe pas au héros que l'on marche sur la tête. Il abandonne son enquête. C'est alors que David di Nota le métamorphose en gentil dadas et l'embarque dans un

adultère également «*suite de politesses*» et d'audaces convenues.

La femme mariée entraîne l'amant dans un restaurant de bord de mer, le Paradis des crustacés. «*Viens, a t-elle fait. Allons manger.*» Cette proposition banale suffit au héros pour se demander «*d'où elle tirait cette force, cette énergie*». Il lui faut une vie qui ait une allure folle. Il met du lyrisme partout, il est engoncé dans les formules toutes faites. Mais il a des fulgurances. On lui doit le titre, *Ta femme me trompe*, car c'est l'une de ses répliques. Il le decline en : «*Ton épouse me dindonne avec un autre.*» Le passage rapide et réversible de l'intelligence à la bêtise chez ce personnage est un autre terrain de jeu pour l'écrivain et le lecteur.

Scoop. David di Nota prend un virage dans les dernières pages et abandonne la parodie. Terminée la comédie des bonnes manières : l'épouse qui délaisse son amant reporter lui vole un scoop et le menace de révéler le sacrosaint secret des sources. L'humour de cette aventure rocambolesque change de registre, les insultes s'échangent du tac au tac. Celui qui se saoule aux figures de style et se raconte des histoires revient à la réalité grâce à des grossièretés, des vraies.

VIRGINIE BLOCH-LAINÉ